

« JE VOUS SALUE MARIE »
Quelques aperçus d'un film de Jean-Luc Godard

Cécile Hermann

« L'artiste en sa matière précède toujours le psychanalyste, celui-ci n'a donc pas à faire le psychologue là où l'artiste lui fraie la voie. »
J. Lacan dans MARGUERITE DURAS ed. Albatros, p. 95)
Godard nous fraie une des voies.

Voici quelques aperçus sur une fiction.

Le temps manquant, cela sera centré sur Marie, c'est elle qui nous intéresse, sur Marie et sur Joseph.

Dans ce film, il y a d'autres histoires plus ou moins brèves: celle que Juliette aurait aimé avoir avec Joseph, celle d'Ève et d'un jeune professeur. Ces histoires servent de *faire valoir* à l'histoire de Marie.

Ces aperçus ont été choisis par quelqu'un, cela représente une certaine écoute qui n'est pas étrangère à ce que Godard en a pu dire par ailleurs.

« Une femme est-elle née ou faite »?

Dans JE VOUS SALUE MARIE, c'est d'une naissance qu'il s'agit.

Marie est la fille d'un homme dépositaire et distributeur d'essence(1) et d'une femme dont il n'est pas question, elle est manquante, ce qui n'est pas sans intérêt. Marie a fini ses études secondaires, elle est en attente. Sportive, elle fait partie d'une équipe de basket, elle joue régulièrement et avec plaisir. Marquer des buts c'est se passer le ballon, le mettre dans le panier perce et recommencer pour gagner.

Elle est fiancée à un homme Joseph, chauffeur de taxi(2) ayant quelque amertume d'avoir quitté l'école à douze ans. Il désire Marie et puisqu'ils doivent se marier il aimerait bien l'avoir toute, tout de suite. Joseph et son beau taxi à l'enseigne lumineuse vont parcourir le film.

Avec des camarades, Marie et Joseph assistent à un cours. Un jeune professeur parle avec schéma à l'appui, de l'apparition de la vie sur une ligne infinie en un point donné. Elle est venue d'ailleurs, elle est voulue, désirée, c'est un événement. Nous sommes des extra-terrestres. Marie a entendu.

Le cours sur *la vie*, mais aussi son nom, Marie (aimer), le métier de son père, sont des éléments surdéterminants qui viennent marquer et soutenir son attente(3).

Elle rêve: quel événement peut survenir dans ma vie ?

Un messenger du nom de Gabriel survient, accompagné d'un enfant intelligent, décidé, n'ayant pas sa langue dans sa poche. Ils ont débarqué d'un boeing qui vient de survoler la ville. A l'aéroport, Joseph et son taxi les ont pris en charge. Ils ont payé largement en dollars, ils sont venus d'ailleurs ; mais déjà il y a un accrochage entre Joseph et Gabriel.

Marie est interpellée par l'enfant : « Marie! - que voulez-vous ? - toi, Marie! - que me voulez-vous ? - Vous mademoiselle! »(4) et Gabriel d'asséner son annonce : « Tu vas avoir un enfant, il ne sera pas de lui ». Et l'enfant; (Éros peut-être) d'ajouter : « sois pure, sois dure, ne suis que ta voie. »(5)

Ce qui se prépare en elle, plus qu'avant l'annonce, c'est une naissance(6). Elle continue à jouer au basket, elle repasse son linge, comme si « elle repassait ces choses en son cœur », le soir elle relève la consommation d'essence à la station-service paternelle.

Mais le malentendu avec Joseph s'aggrave : il ne croit pas au miracle, il veut comprendre, il veut savoir qui est le père, cet enfant d'où vient-il ? qu'elle dise au moins qu'elle ne l'aime pas ! Simplement elle lui dit : on n'échappera pas; ... je t'embrasse, c'est vrai ? non ?

Pour Joseph, elle va consulter un docteur, celui qui était déjà intervenu à sa naissance, elle souffre. Est-ce Joseph ? - c'est personne, elle ne touche personne, personne ne la caresse, elle ne cache rien, elle parle : est-ce qu'une âme peut avoir un corps ? - c'est le corps qui a une âme, réplique le docteur. - Être vierge n'est-ce pas être disponible ... et ne pas s'y perdre ? Le Docteur, en aparté : Je n'ai jamais rien su d'une femme que ce qu'un autre homme en a dit. A l'examen il confirme: C'est vrai que c'est vrai. Il faudra le dire à Joseph qui ne croit pas Marie.

Joseph accepte le diagnostic et curieusement déclare : il faut que cet enfant naisse de moi! Sans doute connaît-il cette histoire du messie qui devait naître d'une vierge fiancée à un homme de la maison de David; et c'est lui, Joseph, qui est de cette descendance.

Et le malentendu continue. Il veut la voir le soir même, elle, a sa partie de basket... Joseph menace de se jeter à l'eau, Marie calme, pure et dure: mais non, mais non (il est à côté de la question). Il insiste : cela t'es-t-il égal que je sois mort ? - Suis-je vivante ? Marie ne suit que sa voie mais le roc Joseph n'est pas étranger à son cheminement. Elle médite : l'esprit agit sur le corps ... qu'est-ce que la chair en elle-même pour laquelle je n'ai que dégoût : la chair ivre dans le ruisseau, le monde est plein de chair.

Marie et Joseph se parlent, ils ne s'entendent pas. L'un parle de la pluie, l'autre répond : « sœur pluie » (7) ; « frère âne » (7) murmure-t-elle - pourquoi mon corps te dégoûte-t-il ? - Ça n'arrive pas tous les jours, dit Marie. - Dis-moi au moins que tu m'aimes - « frère silence », c'est un grand secret(8).

Joseph crie : mon amour! - Tu ne sais pas le dire; Marie reconnaît : Je vois que tu m'aimes, parle-moi. Il parle de la difficulté qu'il a avec Gabriel, le messenger : Il ne vient jamais, j'ai installé le téléphone, la vidéo; il me téléphone le matin, et le soir il ne vient pas.

Pendant ce temps, Gabriel et l'enfant parlent de Joseph : Dès qu'il est là, j'oublie mon texte, dit le messenger et l'enfant abonde : il ne sait pas tenir son chien en laisse, il veut tout comprendre, il a des lunettes d'aveugle, il a peur du trou !

Marie chez elle souffre, elle se bat avec son corps, elle se bat avec son sexe, elle se bat contre sa main, elle parle : ... Par force être chaste ... on tire la force de donner.(9)

Joseph arrive chez Marie. Son regard manifeste sa crainte et son désir, celui de Marie est sombre et irrité. Elle dit : nous n'échapperons pas plus l'un à l'autre que nous n'échapperons à Dieu (le verbe)(10). Joseph, dis-moi que tu m'aimes, - Joseph excédé : je t'aime - non, pas pas comme ça! Il veut la prendre, elle se débat : non, non.

Gabriel, le messager et porteur de la loi terrasse Joseph qui interroge, pourquoi ?

- Parce que ... c'est la loi ... tu as compris ? ... un trou n'est pas un trou. Joseph s'incline.

Joseph, je t'aime. Joseph approche sa main du ventre de Marie, il l'écarte, il la rapproche pour l'en écarter; Est-ce cela aimer ? et Marie en écho à chacun de ces mouvements répond: oui, oui, oui.

Ils se parlent : « Comment être proche de la parole ? » - en la parlant - la Parole est en avance sur nous.

Tu ne m'abandonneras pas ? demande Marie - je resterai. Elle s'abandonne, la tête sur son épaule. - je resterai. -

Marie est rentrée chez elle, elle souffre, elle parle, la naissance est proche. Elle sent comme une douleur à l'intérieur, une douleur qui chaque fois se méritera, (ne faut-il pas payer la n'essence, sa propre naissance ?).

Elle crie : ne plus être tentée, je ne veux pas de la jouissance pour ne pas disparaître en une fois(il) : Un homme n'est pas engendré par le trou de mon sexe. Le trou doit se faire dans la tête et redescendre dans le sexe; la place de la vie est dans le ventre, que le père et la mère baisent à mort sur mon ventre. Le sexe est en nous, dehors il n'y a que les étoiles. Dieu est un vampire(12). Je suis une âme prisonnière de mon corps.

Un jour suivant Marie et Joseph sont au match de basket. C'est la pleine lune, des buts sont marqués, Marie sort, Joseph la suit, elle s'assied sur une marche, souffle(13), elle va accoucher. On entend le boeing survoler la ville. L'enfant(14) naît dans un cri. Quelques plans très brefs suivent cette naissance non imagée... : Une vache lèche son petit, c'est un veau, l'âne est tenu en laisse, un magnolia est en fleur.

Quelques séquences rapides, parfois des plans seulement conduisent au terme de ce film, de cette histoire: - le père de Marie cède la station d'essence à Joseph, - Marie, Joseph et l'enfant se baignent dans le lac(15), l'enfant est immergé et surnage, - chez eux, l'enfant apprend à parler, il répète ce que dit son père qui demande son café et l'enfant redit : « qu'à fait, qu'à fait » - dans le jeu de la baleine, l'enfant qui s'est glissé sous la chemise de sa mère, découvre le corps de celle-ci en entendant Marie le nommer: qu'est-ce que c'est ? - le buisson - et ça ? - les cloches - et ça ? les miches, un jour ton père t'abandonnera(16)...

Lors d'une promenade à la campagne l'enfant s'échappe en déclarant : « il faut que je m'occupe des affaires de mon père ». Joseph veut lui courir après, Marie lui dit : Laisse, ... il reviendra à Pâques ou à la Trinité.

(Ne fallait-il pas qu'il s'échappe, qu'elle perde l'objet de cette naissance ? (n'essence).

Dans la dernière séquence du film, Marie est interpellée par Gabriel : Hep, Madame! - quoi - rien ... je vous salue Marie!

Il l'appelle *Madame* et la salue en tant que telle. Lors de l'annonciation elle avait été interpellée par Gabriel et l'enfant : Marie - que voulez-vous ? toi Marie - que me voulez vous ? vous Mademoiselle. Cette histoire est bien la sienne, de l'adolescente vierge au parle-être femme, elle a suivi sa voie.

C'est la loi évoquée avec autorité par le messager qui fait que Joseph s'incline. Sans doute en cet instant entend-il pour la première fois les phrases qui lui étaient incompréhensibles et les réponses sibyllines de Marie, entre eux la parole circule.

Qu'en était-il avant pour Marie : Elle aime Joseph et le désire; les moments où seule dans sa chambre, elle lutte avec son corps et parle, l'attestent, y compris la scène blasphématoire (qui a fait scandale) qui précède la naissance; Marie suit sa voie avec l'assurance que donne la (sur) détermination. Elle est belle Antigone.

Gabriel et Éros ont confirmé et inscrit en elle cette voie. Elle sait que c'est par là que leur désir et leur amour pourront se concerter.

Elle voit qu'il l'aime et lui tend une perche: parle-moi ... mais là encore, il n'entend pas et ne peut parler que de ses déconvenues avec Gabriel.

Parce qu'elle suit sa voie, elle ne peut que se refuser à être prise pour l'objet satisfaisant la demande de Joseph, précisément parce qu'elle découvre qu'elle n'est pas « toute ».

La virginité

Arrive le temps où le corps de l'adolescente, le corps organique est apparemment en mesure de fonctionner comme corps de femme.

Est-ce le temps où l'adolescente serait particulièrement sensible à la re-naissance du langage, au jeu des mots, au jeu de mots, métonymies, métaphores, fables et mythes, lapsus attrapés au vol.

Est-ce un temps propice à ce double épanouissement ? L'un opérant sur l'autre avec prédominance du symbolique. Dans le propos de J.L. Godard, pour Marie, et pour toute jeune fille, le temps de la virginité qui va se perdre est associé à la floraison du langage et correspond à la découverte du « pas-toute » qui peut orienter le désir vers l'autre.

Une femme qui ne serait pas hystérique

Ce n'est pas un hasard si la mère est absente.

Ses paroles n'étaient sans doute pas de « ces raisins verts qui agacent les dents des filles » dans leur enfance, mais plutôt... « l'amour et la vie d'une femme... une entre toutes et n'importe laquelle »(17)

Il est tout à son crédit manquant dans cette naissance.

Le père lui, est représenté par la métaphore paternelle, ce jeu de mots, cette image aussi, « station d'essence », ce virage de l'essence aux sens du langage. Cette métaphore paternelle qui va déterminer avec d'autres signifiants le désir, la voie d'une jeune fille.

Par la parole qui advient, entendue, reçue, dite, mi-dite, elle se découvre être parlant, sujet divisé sexué, aimant et désirant, mais les voies du désir ne sont pas simples. Sa vie ne l'est pas non plus pendant le temps de l'enfantement et de la naissance.

La voie qu'elle suit est douloureuse, son corps résiste, il est le lieu de l'être comme le support de la parole. Les moments de crise le montrent bien, Marie seule dans sa chambre, loin de ses partenaires est l'enjeu d'un conflit entre parole et corps; et dans son « dégoût de la chair », ne dit-elle pas que le corps est à la chair ce que l'homme est à la bête ?

Seule, l'est-elle ? des milliers de regards cachés et indiscrets la regardent et l'écoutent auxquels l'ouvre est adressée. Si Marie l'ignore, l'actrice le sait.

Ces crises sont-elles des crises d'hystérie ? Sans doute non stricto sensu, Marie dans ce combat ne cesse de parler. Dans ses rencontres avec Joseph, Gabriel, Éros, ses camarades et l'équipe de basket, elle ne montre rien de sa déchirure sinon par la parole.

Et pourtant n'est-ce pas dans la douleur que se fait la naissance, n'est-ce pas dans la panique du corps, de l'être dépassé qu'advient la parole, la parole blasphématoire ? autrement dit : « n'essence » pas sans de l'hystérie pour un sujet qui advient de ce qui le dépasse.

(01) La naissance - l'essence - les sens - le sens - le film est ponctué de jeux du langage. L'écriture est riche d'homonymies, de jeux de mots, de métaphores - Marie naît au langage.

(02) Taxi, du grec *Taxos*, du latin *tango* - *tangere* : toucher fortement. Un taxi en grec moderne se dit *metaphor* (...) transport - transposition - transfert de sens.

(03) Son attente: sa béance

(04) Que voulez-vous ...?: *che vuoi* ?

(05) Ta voie : ton désir

(06) Naissance : n'essence - naît (le) sens

(07) St François d'Assise

(08) « Le dévoilement du signifiant le plus caché qui était celui des mystères, était aux femmes réservé » J. Lacan ÉCRITS, p. 734.

(09) « Aimer, c'est donner ce qu'on n'a pas. » J. Lacan.

10) Prologue de l'ÉVANGILE DE JEAN

(11) Jouissance de la naissance (entretien de J.L. Godard et S. Drillon dans **L'Observateur** du 1.2.1985).

(12) Un autre disait : « la religion est l'opium du peuple »

(13) Le ventre de Marie restera plat, il ne sera gros qu'une fois quand il sera gonflé de son souffle qui chassera ce dont elle accouche.

(14) L'enfant ne sera jamais nommé : il « n'ex-siste pas »

(15) Le lac de Genève, c'est là où le film a été tourné.

(16) Référence au père mort.

(17) **L'Observateur** du 1.2.85.